
G A U C H E S Y N D I C A L E E T U D I A N T E

P L A T E - F O R M E

Elaborée et adoptée au 1er stage
de la gauche syndicale Etudiante,
le 1er Novembre 1966.

PLATEFORME DE LA GAUCHE SYNDICALE ETUDIANTE

Elaborée et adoptée au 1er stage de la gauche syndicale Etudiante, le 1er Novembre 1966.

INTRODUCTION

La Gauche Syndicale étudiante recouvre un courant du mouvement étudiant, né de la lutte contre la guerre d'Algérie et le fascisme et qui se proposait de transformer l'U.N.E.F. en un véritable syndicat dont les luttes s'articuleraient avec celles de l'ensemble du mouvement ouvrier.

Formé de militants politiques luttant pour la transformation socialiste de l'Université et de la société ce courant estime que l'enjeu de la lutte des classes est aussi le système de formation, la transmission du savoir, la fonction sociale et économique de l'Université dans la société. Pour les militants révolutionnaires, il y a un terrain de combat à l'Université que l'organisation de masse des étudiants se doit d'occuper.

La Gauche Syndicale voulait donc empêcher l'UNEF de demeurer une association pour la défense d'intérêts étroitement corporatifs, une sorte de lobby dont les ministres recevraient les dirigeants deux fois l'an et qui, le reste du temps administreraient les oeuvres universitaires dans la limites des impératifs budgétaires tracés par le gouvernement.

Elle voulait au contraire que l'UNEF devienne un mouvement de masse, qu'elle catalyse les exigences et les aspirations spécifiques du milieu étudiant, qu'elle esquisse à partir d'elles sa propre politique universitaire dans le sens d'une convergence avec les objectifs du mouvement ouvrier. Ce qui devait fatalement mettre la politique de l'UNEF en conflit avec la conception autoritaire et technocratique de l'Université gaulliste.

De 1956 à 1962, l'action syndicale n'avait pas changé fondamentalement de caractère ; elle était restée celle d'un groupe de pression avec en plus le souci progressif de rallier sur ses objectifs un certain nombre de forces syndicales non universitaires. Mais l'action du syndicat passait au second plan par rapport à la lutte essentiellement politique contre la guerre d'Algérie et le fascisme à laquelle s'identifiait une majorité d'étudiant en révolte contre la répression coloniale et le silence des organisations de la gauche traditionnelle.

La guerre d'Algérie terminée, le rôle de la gauche syndicale fut de conserver l'acquis de la lutte anticolonialiste dans une situation politique modifiée où les problèmes de transformation du capitalisme en particulier du système de formation, devenaient les plus prégnants.

L'orientation universitaire, donnée alors à l'U.N.E.F. par la Gauche Syndicale avait trois objectifs essentiels

- 1) Centrer l'activité syndicale sur les conditions du travail étudiant.

- 2) Rompre la passivité des étudiants en les incitant à une réflexion collective sur leur situation et à la prise en charge de leurs "problèmes", c'est-à-dire à la participation active au syndicat : d'où la nécessité de débureaucratiser les structures de l'U.N.E.F. et de mettre en place une politique de formation permanente des militants.

- 3) Mener une action coordonnée avec les autres jeunes travailleurs pour transformer le statut d'étudiant et apprenti et le système d'enseignement partagé entre le dogmatisme et la spécialisation étroite et perpétuant la division entre la formation théorique et le travail productif.

La cohésion de ces trois objectifs reposait sur une analyse de la situation universitaire que nous pouvons schématiquement résumer ainsi :

L'enseignement c'est-à-dire en ce qui nous concerne, le travail étudiant, ne doit pas être seulement l'assimilation d'une quantité de savoir, c'est d'abord la formation des hommes et des travailleurs, l'apprentissage d'une autonomie intellectuelle, d'une faculté de penser sa pratique, et l'Université ne peut remplir ce rôle que si elle n'obéit ni au libéralisme mandarinal qui l'a caractérisée jusqu'à présent ni aux impératifs technocratiques actuellement mis en avant qui visent à la rendre dispensatrice d'un savoir seulement utilitaire qui mutile les hommes au départ pour mieux les adapter aux besoins immédiats de l'industrie et de la société. Cette exigence d'une université démocratique n'est pas particulière à la petite

minorité de la jeunesse qui a aujourd'hui la possibilité d'étudier. Les jeunes travailleurs industriels ou agricoles ont des exigences convergentes qu'il s'agisse de la qualité de leur formation professionnelle ou de l'ouverture de l'université à tous les travailleurs.

Entre 1962 et 1966, ces analyses devaient se modifier et se compléter au travers de nombreux débats et surtout de la pratique syndicale qu'ont développée les militants favorables à l'orientation universitaire dans les AGE et les corpos.

Au travers des erreurs et des insuffisances, mais aussi des succès le large rassemblement peu à peu opéré autour de l'orientation universitaire demeurait trop peu clair et conduisait à une stérilité croissante. Il apparut que l'orientation universitaire pour atteindre ses objectifs devait lever un certain nombre d'équivoques et se mieux fonder politiquement. C'est de la constatation de cette nécessité de dépassement et d'approfondissement qu'est née la Gauche Syndicale Etudiante.

Celle-ci, regroupant des militants révolutionnaires travaillant dans l'organisation de masse étudiante, ne peut se substituer au regroupement de militants animant les luttes de masse dans d'autres secteurs dont la constitution serait nécessaire pour préparer la création du parti révolutionnaire de demain.

La Gauche Syndicale étudiante a conscience que le combat à l'Université ne peut être mené seul puisqu'il a pour but le renversement du système capitaliste. Mais la situation politique française est telle qu'il n'y a pas actuellement de parti révolutionnaire capable de mener cette tâche bien et d'organiser les travailleurs en ce sens.

La formation d'une telle organisation est impérative mais son inexistence ne doit pas nous conduire à attendre dans l'inaction.

En militant dans les organisations de masse en participant à leurs luttes et en les animant, les militants élèvent le niveau de conscience du milieu sur lequel ils interviennent, contribuent à la définition du programme et des bases du futur parti révolutionnaire.

Les militants de la gauche syndicale étudiante ne sont pas seuls à développer cette problématique. Ils ont donc aussi pour tâche de travailler à la coordination de l'ensemble des militants qui ont les mêmes perspectives.

L'inexistence d'une telle coordination et l'impossibilité dans la situation actuelle des forces démocratiques d'une articulation effective des luttes étudiantes avec celles du mouvement ouvrier a contribué à faire de la direction de l'U.N.E.F. par les militants de la gauche syndicale un épisode de brève durée, qui a cependant profondément transformé le syndicat étudiant. La situation majoritaire de l'Orientation universitaire dans les débats de l'U.N.E.F. se fondait sur la capacité de ses militants à faire une analyse scientifique des structures de formation et de leur évolution et à proposer des objectifs revendicatifs et une pratique cohérents pour la mobilisation de masse des étudiants. Mais elle restait minoritaire dans la pratique syndicale quotidienne de l'U.N.E.F.

Cette situation d'hégémonie idéologique non transcrite dans les faits était source de confusion. Cela amena les militants de la Gauche Syndicale à abandonner la direction de l'U.N.E.F. en janvier 65 puis à quitter la majorité en avril 1966.

Désormais, minorité politique au sein du syndicat étudiant, la gauche syndicale étudiante doit participer à l'ensemble du travail de l'U.N.E.F. et en particulier peser sur ses prises de position dans la mesure où celles-ci ont des incidences certaines sur sa pratique syndicale et en obèrent la perception par le milieu étudiant. Par exemple il est important que l'U.N.E.F. conserve la revendication de l'allocation d'études sur critères universitaires.

< La Gauche Syndicale >

ne doit pas, dans les conditions actuelles, chercher à assumer la direction du mouvement et d'A.G.E. où elle ne serait pas suffisamment implantée.

Cette double attitude par rapport à l'U.N.E.F. est une condition nécessaire à la réalisation de notre objectif essentiel : le développement de luttes de masse permettant le dévoilement de la signification de classe de la condition étudiante.

Ce texte se propose d'établir quelques éléments de la base de référence politique sur laquelle les militants s'accordent pour travailler au sein de la gauche syndicale étudiante.

I) la lutte des classes et l'Université

a) la nouvelle apparence du système capitaliste n'en a pas changé la nature, ni à plus forte raison, résolu la contradiction principale entre le Travail et le Capital, dont la lutte des classes est la conséquence nécessaire. A l'expression classique de ses contradictions, le néo-capitalisme ajoute même une série de contradictions qui lui

sont propres tout en procédant à un renouvellement partiel de son idéologie et des mythes qu'il secrète. Ainsi en est-il de la société de l'abondance américaine, de la société formée allemande, et de toutes les théories françaises et italiennes s'en réclamant. Le progrès de la consommation de masse ne s'accompagne nullement d'une élévation réelle de la satisfaction des besoins ; les formes actuelles du travail et du salaire ne contribuent pas bien au contraire à la réduction de l'exploitation de la classe ouvrière ; loin de s'atténuer, la séparation entre exécutants et dirigeants s'accentue à tous les étages de l'appareil de production et de la société.

Si l'évolution sociologique crée pour le mouvement ouvrier l'obligation d'élaborer une stratégie nouvelle en vue de la révolution Socialiste, elle justifie plus qu'elle ne contredit la fonction dévolue par Rosa Luxembourg au syndicalisme : "la fonction principale des syndicats consiste en ceci, qu'en augmentant les besoins des travailleurs et les relevant normalement, ils créent à la place du minimum vital physique, le minimum vital culturel, c'est-à-dire un certain niveau de vie culturel des travailleurs". L'importance accrue des revendications de gestion et de dignité, dites de contrôle doit être appréciée dans ce cadre.

b) La lutte des classes à l'Université ne se mène pas entre les étudiants riches et défavorisés, entre fils de cadres supérieurs et fils d'ouvriers, entre étudiants et professeurs, ou tout autre clivage sociologique aussi absurde qu'inopérant. L'expression de la domination de la bourgeoisie s'exprime au travers du contenu, des méthodes et des finalités de l'enseignement qu'elle

programme, de l'articulation des types de formation qu'elle institue, des comportements que cet enseignement induit. Cela interdit d'identifier les étudiants à une classe sociale déterminée, même si l'ensemble des déterminations qui pèsent sur eux sont celles de la bourgeoisie.

La lutte des classes à l'Université se manifeste essentiellement sur le plan idéologique. Cela signifie deux choses :

- la structure de formation universitaire porte en elle un type de répression cohérent avec la formation de "travailleurs intellectuels" soumis aux lois de la rentabilité de l'économie néocapitaliste et destinés principalement au secteur de la production culturelle et idéologique.
- les problèmes politiques de la formation sont appréhendés par les étudiants au travers de la fonction culturelle bourgeoise dont la dénonciation par le syndicat se situe au départ, dans le même champ idéologique, celui de l'idéologie dominante.

En tant que force autonome et spécifique du milieu, l'U.N.E.F. doit avoir pour but de dévoiler les racines de classe de la condition étudiante, que ce soit au travers de son statut ou au travers des relations que tisse le milieu étudiant avec son acquis culturel. C'est pourquoi une stratégie revendicative visera à unir les exigences spécifiques du milieu étudiant à la signification de classe de son statut et à organiser le combat contre les bases matérielles de la répression de la classe dominante.

En effet, les modes de dépendance du milieu étudiant se sont profondément modifiés avec l'élargissement des fonctions de l'Université. Structure interne de la classe bourgeoise, l'Université traditionnelle ne faisait que traduire sous la forme culturelle une dépendance de l'étudiant, essentiellement caractérisée comme son identification à sa classe d'origine avant et après son passage à l'Université. L'étudiant est alors partie prenante de la fonction idéologique de l'Université.

Structure de la classe dominante au service des impératifs du capital, l'université d'aujourd'hui dépasse les fonctions de sa propre reproduction et de la formation de l'élite de la seule couche dominante. Elle participe directement à la régulation des structures socioéconomiques. Le point de départ de l'étudiant n'est pas forcément identique à son point d'arrivée, il ne reproduit pas le plus souvent le statut social de ses parents. La structure de formation universitaire accroît son pouvoir propre de détermination sociale. En ce sens le mode de dépendance de l'étudiant se différencie radicalement d'une simple identification idéologique. L'étudiant et le futur travailleur intellectuel subit directement à son propre niveau, des conditionnements relevant du conflit Capital-Travail.

C'est à la situation de dépendance du milieu que nous entendons nous attaquer parce qu'elle nous semble à l'échelle de la société globale l'aspect secondaire de la contradiction principale entre le Capital et le Travail, qui vécue sur le mode idéologique par les étudiants, constitue le caractère essentiel de la condition étudiante du point de vue de la division en classe antagoniste de la société.

c) dans la mesure où la gauche syndicale se propose explicitement de lutter pour la transformation socialiste de l'Université et de la société, les luttes de l'organisation de masse des étudiants n'ont pour elle de sens que liées indissolublement à celles de la classe ouvrière. La lutte intersyndicale demeure la condition fondamentale quoique non suffisante, de la réalisation des objectifs assignés à l'UNEF par la gauche syndicale et du refus de céder aux tendances corporatistes. Elle n'implique pas de mettre l'UNEF à la remorque des grandes centrales ouvrières, elle ne saurait se réduire à des expressions de solidarité verbale, elle doit s'exprimer par la définition d'objectifs communs et la recherche d'actions d'ensemble sur la fonction sociale de l'éducation, les conditions économiques de l'apprentissage, le statut des jeunes travailleurs dans la société etc...

A l'heure actuelle l'action intersyndicale est profondément hypothéquée par les tactiques d'appareil et les combinaisons électorales. Le refus d'engager des batailles d'ensemble contre le régime sur l'éducation, ne sont pas des moindres facteurs de la crise actuelle de l'UNEF et de la montée du corporatisme dans l'action syndicale.

d) on ne peut donc parler de stratégie étudiante politique autonome, on ne peut parler que d'une stratégie revendicative du syndicalisme étudiant, comprenant l'ensemble des objectifs revendicatifs et des formes organisationnelles articulées autour de la finalité politique du syndicat. D'ailleurs seul le syndicalisme étudiant peut se constituer en organisation autonome du milieu étudiant alors que toute organisation politique étudiante à vocation révolutionnaire doit nécessairement être liée organiquement avec une organisation politique de la

classe ouvrière. Toute organisation politique, uniquement ou principalement étudiante est condamnée à subir les conséquences politiques et organisationnelles (inévitables et nécessaires pour l'organisation syndicale) de la réponse mystifiée et idéologique que les étudiants apportent à leurs problèmes. La Gauche Syndicale Etudiante est consciente que cela s'applique partiellement à elle-même.

II L'UNIVERSITE ET SON ROLE DANS LE SYSTEME

La crise de l'Université exprime le changement de fonction que le capitalisme veut lui imposer. Enfermée dans les contraintes institutionnelles archaïques, l'Université n'avait pas suivi l'évolution du mode d'organisation sociale. La division épistémologique sur laquelle étaient fondées ses structures, son libéralisme séculaire, tout comme le type de culture classique qu'elle dispensait en faisaient un foyer de conservatisme.

a) Les réformes actuelles comme celles qui les complèteront demain, visent à ajuster les institutions universitaires aux nouvelles finalités imposées par l'état actuel du développement capitaliste en même temps qu'elles renforcent l'influence des forces patronales sur sa gestion (participation de représentants du patronat aux conseils d'administration des I U T par exemple). Ce type d'adaptation exigé par le néo-capitalisme n'est en effet pas le même que le mode d'insertion formé par le capitalisme il y a cinquante ans. Il implique une réduction du degré d'autonomie des institutions et

activités universitaires par rapport à l'Economique et au social.

Le néo-capitalisme à l'Université implique que l'étudiant quitte son ancien statut de futur "Homme cultivé" pour devenir un futur producteur "spécialisé". Le changement est inscrit dans la nouvelle ventilation des tâches qu'impose l'économie néo-capitaliste, à savoir une division sociale entre les "travailleurs intellectuels", rendue nécessaire par le développement technologique du travail et par l'importance accrue du secteur tertiaire et des services de l'Etat. Une nouvelle hiérarchisation s'opère qui renforce la séparation entre dirigeants et exécutants. La répartition étroite des tâches et le conditionnement qui s'y attachent, trouvent leur répondant dans le système de formation et les types de comportements qu'il s'attache à façonner. On veut l'étudiant compétent mais borné, actif mais docile, intelligent mais ignorant de tout ce qui déborde sa fonction, incapable demain de lever le regard de sa tâche.

b) Il est faux dans ces conditions d'affirmer une autonomie telle des institutions universitaires par rapport aux institutions sociales que l'on pourrait fonder sur cette autonomie des luttes spécifiques du milieu étudiant. La défense de l'autonomie de l'Université est en fait une lutte rétrograde de défense de son libéralisme ancien.

L'enjeu de la lutte se situe bien plutôt dans notre capacité à contester le rôle de garant idéologique et culturel que joue l'Université dans l'accroissement de la dépendance de toutes les formes de travail à l'égard

du Capital, à dévoiler sa fonction d'instrument de conditionnement à cette dépendance accrue, à montrer qu'il existe des possibilités nouvelles pour une Université permanente au service de tous les travailleurs. Ce n'est pas vers la demande de l'isolement silencieux - bien-tôt dédaigneux du chercheur, mais vers la critique de l'organisation sociale elle-même que doivent tendre les revendications syndicales.

L'évolution de l'Université, qu'accentue la réforme, situe la possibilité de rendre plus radicale la politisation de notre action permanente et de ne pas nous contraindre à un combat corporatiste d'arrière garde pour le sauvetage du paradis perdu d'une université isolée du monde.

c) La liaison de la théorie et de la pratique comme la combinaison de l'éducation et du travail productif sont deux exigences de l'Université Socialiste. Une des raisons premières de l'académisme et du conservatisme culturel de l'Université française est sa volonté de coupure avec la pratique sociale, jugée aliénante. Cette coupure, qui permet à l'Université de n'enseigner que le seul travail intellectuel, contribue à la formation d'une classe dirigeante dédaigneuse du travail manuel et facilite la perpétuation de la division en classe de la société.

La confrontation permanente avec la pratique, l'intégration de l'étudiant aux autres travailleurs, et en dernière instance, la fin de la condition étudiante elle-même en tant que condition isolée et isolante, sont les conditions nécessaires d'une formation dont l'appren-

tissage de la critique serait, l'élément moteur. Un tel apprentissage ne peut se réaliser dans la seule modification du contenu des cours ou des méthodes d'enseignement d'une université coupée de la pratique sociale.

d) Cet acquis fondamental de la pensée socialiste sur l'éducation nous différencie des libéraux comme des technocrates. Les militants de la gauche syndicale ont donc à combattre sur deux fronts : les tenants du libéralisme sont nos adversaires au même titre que les technocrates néocapitalistes qui sont à l'heure actuelle aux postes de commande de l'Etat et de l'Université. Ce combat sur deux fronts n'est en aucune façon différent de celui de la classe ouvrière.

III LES METHODES D'INTERVENTION

a) La méthode d'analyse de la situation universitaire doit, en <tant> que méthode globale, être scientifique. Il n'y a pas plus de démarche syndicale que de démarche politique quand il faut analyser et définir la situation. Il n'y a qu'une méthode scientifique possible, employant les catégories marxistes nées de l'analyse des contradictions internes de la société et de l'Université.

Par contre, le problème de la prise de conscience des étudiants, celui de leur mobilisation revendicative ne peuvent être identifiés au problème de la définition des objectifs revendicatifs. Le milieu lorsqu'il est amené à faire des choix revendicatifs, ne refait pas le chemin de l'analyste qui en a déterminé la validité, il en fait un autre.

Au cours de sa prise de conscience, le milieu n'agit pas comme une collection de chercheurs scientifiques isolés : il est donc faux de confondre un schéma d'analyse et un plan d'éducation du milieu. La démarche syndicale qui part du vécu de l'étudiant, de la quotidienneté

de ses problèmes, devra obligatoirement être utilisée pour parvenir à une mobilisation revendicative.

b) le propre de la démarche syndicale c'est qu'elle est produite et productrice d'idéologie étudiante (ensemble d'idées, de comportements et de fantasmes propres à l'actuelle condition étudiante) et risque, <à> tout moment, de ne conduire qu'à des revendications aberrantes, des analyses fausses, ou plus simplement, à des mots d'ordre corporatistes. Elle ne peut être corrigée qu'à deux conditions : être une démarche revendicative, être continuellement éclairée par des militants capables d'analyse politique. Les centristes en poussant de grands cris indignés contre la pratique du "dévoilement" obscurcissent un problème qui peut être lucidement le rapport entre conduite d'une action de masse et détermination par une analyse scientifique des objectifs de cette action.

c) L'action militante a pour préoccupation centrale tout ce qui influe sur la situation de l'étudiant. Pour cette raison la situation de l'étudiant dans son travail et la relation qu'il entretient avec lui sont les thèmes privilégiés de toute intervention syndicale. L'analyse de la condition étudiante nous conduit à affirmer que la situation de l'étudiant dans la relation pédagogique (au sens large est le déterminant principal de sa situation universitaire générale, elle-même facteur dominant de l'ensemble de sa condition sociale). Ceci est un des résultats de l'extériorité des étudiants par rapport à la structure de Production. L'académisme et le dogmatisme du contenu de l'enseignement sont dans une large mesure

le produit de la situation pédagogique répressive subie par l'étudiant. La prise en considération des problèmes pédagogiques s'impose également parce qu'ils constituent une base commune de critique pour mettre en évidence la similitude première des projets technocratiques et de l'ancien état libéral. La lutte sur deux fronts est facilitée par le fait que ces deux orientations définissent également l'étudiant comme "matière à enseigner".

d) La Gauche Syndicale doit inscrire dans les faits là où elle est majoritaire, les conséquences d'une telle conception. L'action dans les amphis, les T.P. se fera sur les problèmes qui y sont posés en permanence : encadrement, mode d'apprentissage, expérimentation scientifique, incohérence des programmes et du travail de l'équipe pédagogique, bachotage etc... la pratique universitaire de l'étudiant sera la base de la pratique syndicale des militants. Le type d'organisation syndicale doit donc être le plus décentralisé possible (ce qui implique de considérer la structure de maintes A.G.E. comme correspondant à une phase historique dépassée : celle de la Société d'Entraide Etudiante). L'organisation à la base sur le lieu du travail est la seule possibilité pour développer une pratique militante du plus grand nombre. La Gauche Syndicale, sur la base de ce travail militant, approfondira son travail politique autonome et sous-tendra les luttes de masse par une politique propre de formation, de stages, d'enquêtes.

IV - L'INTERNATIONALISME

a) En tant que minorité politique, la Gauche Syndicale est anti-impérialiste. Dans la situation actuelle, dominée par les interventions croissantes de l'Impérialisme Américain pour protéger partout l'ordre du monde libre et qui tend à vouloir instaurer une pax americana sur tous les continents, la solidarité avec la lutte de libération nationale du peuple vietnamien doit constituer l'objectif premier de notre combat anti-impérialiste. Il n'est pas possible sous prétexte d'absence de liaison formelle entre le combat anti-impérialiste et les besoins des étudiants, de refuser d'agir pour le succès du F.N.L. et de la R.D.V.N. qui mènent un combat juste et exemplaire, en ce sens que de son succès ou de son échec dépend en grande partie la possibilité ultérieure de conduire à bien dans d'autres pays une lutte d'émancipation nationale ou une révolution socialiste.

b) La Gauche Syndicale doit être internationale, agir en liaison avec les courants syndicalistes des différents pays d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord où la situation des étudiants, des Universités et des structures économiques est largement comparable. L'évolution convergente des types d'Université sous la pression des mêmes contraintes économiques qu'en France tout comme la coordination naissante des politiques gouvernementales en matière d'éducation justifient et rendent nécessaire la coordination internationale de luttes étudiantes basées non seulement sur les exigences d'un combat anti-impérialiste, mais sur celles nées de l'identité de la situation universitaire. Les luttes intervenues

récemment tant à Berkeley qu'à Berlin, Barcelone ou Rome sont d'ailleurs bien souvent des modèles pour notre propre action.